



JUSTICE ET DÉVELOPPEMENT DANS UN MONDE SÉROPOSITIF

Environ 5,5 millions de personnes en Afrique du Sud, sur une population totale de 46 millions, vivent avec le virus HIV (3). En fait, trois épidémies sont liées : l'épidémie de HIV (diffusion silencieuse du virus au sein de la population) ; l'épidémie du SIDA dont environ 600 personnes meurent quotidiennement en Afrique du Sud ; l'épidémie psychosociale, qui recouvre les démentis, blâmes, préjugés et discriminations associés à la maladie. Une femme séropositive de Pietermaritzburg pose le problème : « Bien avant que le virus ne me tue, la solitude y parviendra. »

Parmi les personnes infectées par le HIV, 58 % sont des femmes, de 19 à 25 ans surtout. En Afrique du Sud, les filles courent 2,7 fois plus de risques de devenir séropositives que les garçons. Dans cette société très patriarcale, la norme est le privilège masculin, la domination masculine et l'oppression envers les femmes, ce qui érode leur autonomie et leur dignité. Les femmes n'ont pas le contrôle de leur propre corps ; les hommes prennent habituellement toutes les décisions sexuelles et reproductrices, et ce, souvent par la force. Ces femmes n'ont pas non plus d'accès égal aux services de santé, économiques et sociaux. Elles doivent travailler doublement (ménage et enfants d'une part, lieu de travail de l'autre), et prendre en charge tous les soins nécessaires quand des membres de la famille tombent malades. En dépit d'un cadre législatif assez progressiste en matière de droits liés au genre, la violence à l'égard des femmes est plus importante que dans les autres pays d'Afrique qui ne sont pas en guerre : un viol perpétré toutes les deux minutes, vingt-quatre heures sur vingt-quatre !

C'est dans ce contexte que PACSA (4) a développé plusieurs programmes en vue de la transformation sociale et économique, principalement en travaillant avec les Églises locales et d'autres structures communautaires (5). Ces programmes sont multiples, ils incluent les questions de genre, de jeunesse, de transformation des conflits, de justice économique ainsi que de démocratie participative. De plus, étant donné l'impact du Sida dans le pays, le thème du HIV a été intégré depuis deux ans dans tous les programmes ainsi que dans l'organisation de PACSA.

Avant tout, dans ce travail, PACSA essaye de prendre ses distances par rapport à une approche normative et techniciste de la prévention du HIV, soit la méthode bien connue d'ABC (6). Car cette approche est basée sur des stéréotypes de genre et suppose que tous les individus aient le pouvoir social et économique de prendre des décisions responsables. Une autre approche est de reconnaître les liens inextricables entre le HIV, le genre et le

(3) Soit 1/6 de la population séropositive mondiale.

(4) *Pietermaritzburg Agency for Christian Social Awareness* - Agence de Pietermaritzburg pour la conscience sociale chrétienne, une ONG chrétienne de Pietermaritzburg, KwaZulu Natal, Afrique du Sud, soutenue par Entraide et Fraternité. Fondée en 1979 pour mobiliser les Églises contre l'apartheid, elle s'est penchée depuis lors sur des questions de justice sociale et économique.

(5) Ceci est motivé par le fait que les Églises chrétiennes, avec une adhésion de 70-80 % de la population totale d'Afrique du Sud, sont l'organe le plus puissant de la société civile. Elle ont une influence sur les valeurs, les croyances et les attitudes et fournissent une infrastructure efficace pour le travail communautaire. Nous sommes conscientes des limites historiques et structurelles des Églises de par leur nature hiérarchique et patriarcale. Notre approche est donc basée sur la conscientisation des dirigeants d'Églises ainsi que sur la responsabilisation de leurs membres, afin de les aider à jouer un rôle actif dans la construction de la démocratie sur la base de valeurs de dignité humaine et d'égalité.

(6) *Abstain, Be faithful, Condomise* : abstenez-vous, soyez fidèle, mettez un préservatif.



pouvoir. Une telle approche implique de souligner l'accès aux droits et à la justice dans le contexte du HIV, en créant des espaces pour que des femmes et des hommes identifient des occasions de transformer leur vie et leurs pratiques sexuelles. Et ce, en conscientisant et mobilisant des femmes et des hommes pour une action collective, en formant des partenariats stratégiques pour permettre une plus large mobilisation.

Ce travail connaît des succès divers, et parfois la lenteur du progrès est frustrante. Des femmes d'Église, par exemple, acceptent dans leur vie la violence envers les femmes comme une partie « normale » de la vie, et trouvent difficile d'accepter que des alternatives soient possibles. Un autre exemple est celui de nombreuses jeunes femmes qui savent exactement quels sont les risques, qui comprennent comment leurs hommes pensent et comment elles pourraient changer cela, mais qui ont trop peur pour risquer le changement.

En tant que Sud-africains, les responsables de PACSA sont à la fois écrasés et encouragés par leur histoire. Les décennies de souffrances ont aidé à construire des liens, particulièrement parmi les femmes qui ont souffert l'oppression. Par ailleurs, s'est développé une sorte d'engourdissement, une acceptation de la souffrance et de la mort (« un enterrement est juste un enterrement de plus ») qui crée un climat propice à la prédominance du démenti et, en corollaire, alimente la « troisième épidémie », celle de l'isolement et de la souffrance morale des personnes affectées.

Pourtant, de petits changements d'attitudes et de perceptions se traduisent en actions à différents niveaux. À entendre plusieurs militants, les facteurs d'espérance et de mobilisation restent puissants (7) : « Notre histoire nous donne du courage : pendant les nombreuses et longues années de la lutte anti-apartheid, quand nous étions impliqués dans des luttes lentes et souvent amères pour changer des mentalités racistes, autant parmi ceux qui en bénéficièrent que parmi les opprimés de ce système, nous aussi, nous avons souvent perdu cœur et nous nous sommes demandé si notre société pourrait jamais être différente... et regardez où nous sommes aujourd'hui ! »

Daniela Gennrich
Directrice de PACSA

(7) Ainsi, il y a ce jeune homme qui a réalisé, après de nombreuses années, que s'imposer sexuellement, c'est « devenir un violeur », ou ces nombreuses jeunes filles qui se sont rendu compte que leurs rêves sont trop importants pour être abandonnés juste pour ne pas heurter leurs petits amis.